

Des cris tumultueux de "Vive l'Empereur !" nous ont fait retourner. C'était le collège de Melum qui venait d'être admis tout entier dans le jardin réservé.

L'Empereur lui-même a rangé cette masse d'enfants, petits et grands, et les a fait asseoir sur le talus gazonné de l'étang, devant les salons. Puis la nuit étant tout à fait tombée, on a vu l'Empereur sortir de son cabinet avec une flamme bleue dans la main, et un immense cri de : "Vive l'Empereur !" est parti de toute cette foule perdue dans les ténèbres. Il s'est approché d'un poteau et a mis le feu à la fusée de signal qui s'est élevée majestueusement au-dessus des arbres. Au même instant tout le parc s'est illuminé de feux rouges, bleus, jaunes, argentés et des jets de feu, des cascades étincelantes ont jailli du sein même de l'onde, tout cela retombant en pluie d'or et de pierreries comme ces arbres fantastiques qu'on voit sur les laques du Japon.

C'était vraiment le pays de la féerie. Des feux de Bengale brûlaient sans interruption dans les profondeurs des bosquets et y ouvraient des grottes enchantées, des perspectives aériennes. On voyait passer sur l'étang, dans cette poussière de feu et dans ces nuages d'or, les petites barques des artificiers, habillés de blanc, pareils à des Génies. Les cygnes effarés apparaissaient comme de gros flocons neigeux, et toujours, sans intervalles, les explosions retombant en pluie d'étincelles, en laves bleuâtres, en cendres lumineuses.

L'Impératrice se détachait sur ce fond d'apothéose, comme dans son élément. Elle était muette de plaisir, disant seulement à demi-voix :—"On dirait les tableaux de Gustave Doré." Un bouquet idéal a terminé ce spectacle vraiment royal, puis, tout de suite un bruit de farfare a éclaté, et une légion de fantômes à cheval, portant des torches, a défilé dans l'avenue de Maintenon, se dirigeant vers le palais. C'était le régiment des dragons de l'Impératrice qui lui faisait la surprise d'une retraite aux flambeaux.

On s'est transporté aussitôt à travers les salons et les escaliers sur le haut du grand perron du fer à cheval. Les cavaliers, armés chacun d'une torche, la musique au milieu, ont débouché sous les voûtes et sont venus se ranger dans l'immense cour des adieux. Il ont exécuté là une sorte de carrousel, pendant que les troupes de la vénerie et les fanfares du régiment jouaient alternativement. C'était étrange et superbe. Ces chevaux, ces lumières, ces casques se mêlant comme dans un tournoi donnaient l'illusion, avec le cadre de ce vieux palais, des fêtes magnifiques du temps des Valois.

Une belle soirée enfin, et qui n'a eu pour moi qu'un point noir, c'était ton absence.

Octave Feuillet.

La manufacture de pianos L. E. N. Pratte a travaillé activement tout l'été, même le soir, à la fabrication de ses pianos, et nous promet des surprises pour le mois de septembre.

Des connaisseurs qui ont eu l'avantage de voir les instruments en cours de fabrication en sont tous enchantés, et déclarent qu'ils sont toute beauté, tant au point de vue musical que par la rareté des bois, l'excellence du fini et de la finesse de la sculpture et de la marqueterie.

Bien qu'il y en ait plusieurs de vendus d'avance, ils seront probablement exposés avant livraison afin de donner aux amateurs du rare l'occasion de les admirer.

HENRI MARTEAU

LE CÉLÈBRE VIOLONISTE FRANÇAIS.

Montréal, 7 avril 1894.

M. L. E. N. Pratte,

Montréal.

Cher Monsieur,

Permettez-moi de vous remercier du piano que vous m'avez fourri pour mon usage personnel durant mon séjour à Montréal. Je ne puis partir sans vous exprimer mon admiration d'un si bel instrument. J'ai été enchanté du son magnifique et de la touche si délicate qui font le charme de tout artiste.

HENRI MARTEAU.

CURE D'EAU.

Comme purgatif ou laxatif prenez les **Pilules Kneipp** dont l'action est efficace et hygiénique, **50c la boîte.**

Dépôt général à la Pharmacie Lanctot, 299½ rue St. Laurent.

Une tasse de café obtenue en un instant



LE CAFE LYMAN est un délicieux breuvage. Pour les soirées, rien n'est plus désirable, il est à la fois excellent et économique. En un seul instant, on peut en faire en grande ou en petite quantité. Sa préparation, des plus simples, ne requiert pas l'emploi d'une cafetière. Pas de marc au fond de la tasse. Délicieux odoriférant. Mesdames, employez-le, et sauvez-vous des peines inutiles. Demandez-en un échantillon à votre épicière.